

entre tous (j'ai mis longtemps, il faut dire, avant d'y voir autre chose que rien que du feu. . .) : c'est la tactique très particulière, très "mines innocentes", "je n'ai rien dit rien fait", la tactique "patte de velours" jouée par la femme, dans un certain jeu où toujours c'est elle qui mène avec un doigté parfait et mine de rien, et où toujours c'est lui qui suit (et souvent, encaisse) sans se rendre compte de rien. J'en ai vu très peu de couples qui ne fonctionnent sur cet air là, avec des variantes à l'infini c'est une chose entendue, laissées aux soins des dons d'improvisation de l'une et de l'autre, sans compter les tempéraments particuliers et autres circonstances. J'ai eu l'occasion pas plus tard qu'aujourd'hui encore d'en voir une démonstration particulièrement éblouissante, sur laquelle pourtant je renonce à digresser ici.

C'est une description tant soit peu colorée et nuancée de ces jeux de cirque, dans les grandes lignes tout au moins, ou ne serait ce que l'évocation des tons (patte de velours, justement, du côté "elle") dans lesquels il se joue, qui a été la grande absente dans la réflexion du 12 novembre que je viens de reparcourir, dans la note "Le renversement (1) - ou l'épouse véhémence" (n°126). Visiblement, je poursuivais cette réflexion à rebrousse-poil d'une réticence, au point qu'elle a fini par prendre des allures d'une austère analyse "forces et motivations" - décidément je n'étais pas en forme ce jour là ! C'était la première fois aussi, dans "La clef du yin et du yang", qu'il a été question du "renversement du yin et du yang". Le cas extrême qui m'avait obnubilé quelque peu alors, et qui a continué à le faire encore pas plus tard que hier, était celui de ma mère (repris dans la note du 22 novembre "Le renversement (2) - ou la révolte ambiguë", n° 132). J'ai pris soin pourtant, dans mon "essai d'analyse en quatre points", de dégager les premiers de ces trois "points" de façon à s'appliquer à la grande majorité (sinon à la totalité) des couples que j'ai pu connaître tant soit peu de près, sans qu'y prédomine nécessairement (fût-ce sous forme occultée) la tonalité véhémence de la "révolte" (ambigüe). Cela n'empêche qu'il y a une autre chose commune encore, et qui m'a échappé ce jour-là. Elle n'a commencé à poindre que la nuit dernière, pendant cette demi-heure bien employée où j'ai laissé divaguer mes pensées, dans le sillage de la réflexion "en forme". Cette chose commune importante, que je n'avais perçue précédemment que dans le cas extrême "épouse véhémence", est le jeu subtil du **renversement des rôles yin yang**.

J'hésite si je dois écrire que ce jeu est "le ressort" du jeu de pouvoir auquel j'ai fait allusion tantôt, ou qu'il est **identique** à ce dernier, sûrement, ce qui pour elle (et souvent aussi pour lui) constitue la quintessence du rôle masculin, du rôle dévolu à l'homme, c'est la **possession du pouvoir** - possession souvent fictive, certes, mais qui en tous cas puise un élément de réalité dans le consensus social. Peut-être ai-je eu tendance à sous-estimer la force de cet élément de réalité là, la force du **symbole** de l'homme, comme représentant une **autorité** en face de la femme - et notamment, sa force comme élément moteur dans les motivations de la femme. Je soupçonne que pour elle, "être homme", ou "être l'homme", c'est avant toute autre chose, **exercer le pouvoir**. Le "renversement des rôles", au niveau des motivations égotiques<sup>196</sup>(\*), n'est sans doute ni plus, ni moins, que **l'exercice du pouvoir de la femme sur l'homme**.

Vu les consensus existants, cet exercice de pouvoir de la femme ne peut guère se faire que de façon occulte. Il ne consiste pas à commander, ni à faire mine de décider (avec l'expectative que la décision sera suivie), mais à **faire marcher** - et surtout, à faire tourner en bourrique, et ceci, sans jamais en avoir l'air. C'est ça, le fameux carrousel conjugal, qui tourne sans chômer jamais ! La tactique pour le maintenir en mouvement,

---

<sup>196</sup>(\*) Il a été question ailleurs, en passant, du renversement de rôles yin-yang au niveau de la pulsion érotique et dans le jeu amoureux. (Voir notamment la note "L'acceptation (le réveil du yin (2))".) La pulsion érotique est par nature étrangère aux jeux du moi, et notamment aux jeux de pouvoir, alors même que le moi est avide d'en faire un instrument pour servir à ses propres fins, et habile pour y parvenir (à l'intérieur tout au moins de certaines limites étroites et en dénaturant et mutilant la pulsion originelle). Si tant est que relation il y ait entre les deux types de "renversement" yin-yang, c'est à dire entre d'une part le libre jeu des deux pulsions yin et yang **et** dans l'amante, **et** dans l'amant, et de l'autre le jeu obsessionnel d'une incessante et insidieuse démonstration de pouvoir d'un des conjoints sur l'autre, il me semble que cette relation ne peut guère être autre que celle-ci : que chacun des deux types, en chaque moment, exclut l'autre.